



SÉMINAIRE DE RECHERCHE

Centre international d'étude de la philosophie française contemporaine

Le moment de l'existence dans la philosophie française du 20^{ème} siècle

Salle Assia Djébar [et exceptionnellement le 16 février 2018 en salle 236].

Adresse : ENS, 29 rue d'Ulm, 75005 Paris

Contact : paguinfolleau@icloud.com

Séminaire de recherche organisé par Pierre-Alban Gutkin-Guinfolleau.

Séances à venir :

- vendredi 16 février 2018 : Charles BOBANT, « *Merleau-Ponty, philosophe de l'existence* », 16-18h, salle 236
- vendredi 13 avril 2018 : Laure BARILLAS, « *Sartre, Nabert, Jankélévitch : trois philosophies de l'existence ?* », 16h-18h, salle Assia Djébar
- vendredi 11 mai 2018 : Hector RAMOS, « *Maine de Biran, une philosophie proto-existentialiste ?* », 16h-18h, salle Assia Djébar

Présentation du séminaire

Ce séminaire a pour objectif d'aborder le problème de l'existence tel qu'il est formulé dans les philosophies françaises du 20^{ème} siècle. Ce problème admet certes plusieurs formulations et *a fortiori* plusieurs résolutions mais il semble néanmoins qu'il constitue la terre commune d'un moment philosophique. Aussi interrogera-t-on cet intérêt partagé pour l'existence comme problème dans ce qui le motive. Pourquoi l'existence aime-t-elle les productions philosophiques à partir des années 1930 en France ? Pourquoi l'existence gagne-t-elle un statut véritablement philosophique alors que l'on sait que cette notion a bien souvent été reléguée au second plan dans l'histoire de la philosophie qui faisait traditionnellement de l'être et l'essence ses objets favoris ? Mais surtout, que produit cette communauté problématique comme effets sur des questions aussi essentielles que la conception du temps, celle de la liberté et celle de la relation à l'autre ? On soutiendra que c'est ce tissage — certes bariolé — qui constitue la trame même du moment de l'existence, et par conséquent que c'est à partir de ces relations qu'on peut pleinement restituer la portée et les enjeux des philosophies du moment de l'existence.

Ce n'est pas sans motifs qu'une notion qu'on a pu exclure du champ philosophique en raison de son irréductibilité au concept devient, pour un moment, le point focal de la plupart des philosophies. Plusieurs hypothèses, qui sont des hypothèses d'historien et de surface, sont ici permises : (a) il est tout d'abord vrai que l'œuvre du

philosophe de l'existence par excellence, Kierkegaard, est progressivement et partiellement rendue disponible au lecteur français à partir des années 1920, (b) l'influence de la phénoménologie heideggerienne n'est pas non plus sans rapport avec cet intérêt pour Kierkegaard et pour l'existence, (c) et enfin le philosophe et sa liberté sont — peut-être plus que jamais — exposés au concret de l'existence, aux choix laborieux qui engagent au développement d'un dispositif conceptuel résolument tourné vers l'action pendant la guerre. Mais ce serait alors réduire l'importance de l'existence à la contingence même d'une réception, d'une influence, des événements. C'est pourquoi il s'agira de montrer qu'en réalité tout ceci dérive primitivement d'une nécessité philosophique plus profonde encore, celle l'articulation voire de la confusion (entendue comme une identité recherchée et réalisée) d'une métaphysique et d'une morale, c'est-à-dire des principes (qui définissent le monde et l'homme) et de leur réalisation (de l'action concrète). Cette indistinction éconduit toute une tradition philosophique qui rejette dos-à-dos le savoir et l'action, qui partitionne et hiérarchise les champs de la philosophie, soit par une priorité accordée à la métaphysique en secondarisant la morale, soit au contraire, par une volonté de se détourner radicalement de la métaphysique. Or c'est justement cette unification qui conférait sa puissance au geste kierkegaardien et qui lui garantissait aussi, d'une certaine manière, une postérité.

On se proposera donc un triple objet d'étude dans le cadre de ce séminaire :

- (1) Revenir à l'origine de ce privilège de l'existence, c'est-à-dire au geste de conversion de la philosophie inauguré par Kierkegaard. Précisément contre le hégélianisme, et plus généralement contre toute une tradition philosophique de l'abstraction, qui fait du savoir et même du savoir absolu le *telos* de toute philosophie, Kierkegaard réhabilite l'exigence socratique et christique de l'édification. Le geste kierkegaardien est alors double puisqu'il comprend à la fois un versant négatif ou critique qui dénonce l'impossibilité de saisir par la langue de l'abstraction les problèmes relatifs à l'existence concrète (changeante, temporelle, contradictoire...) et un versant positif qui invente un discours qui performe l'édification (pour l'auteur et son lecteur) dans une perspective religieuse (c'est-à-dire, en un sens, dans un discours de sortie de la philosophie) plutôt qu'il ne la décrit.
- (2) Dans une moindre mesure, rendre compte de la réception française de l'œuvre de Kierkegaard dont il faut souligner les multiples difficultés. L'étude d'une réception ne va pas sans l'étude de la donation de cette œuvre. Or le discours kierkegaardien suppose une attention toute particulière à sa forme, qui est celle, commandée par l'exigence d'édification, de la communication indirecte. Cette donation donne lieu à des complications qu'il est nécessaire de neutraliser pour se garantir une compréhension intégrale de ce qui est en jeu dans la position et la résolution du problème de l'existence au 20^{ème} siècle. Et à cet égard, il conviendra de restituer la tonalité, les données matérielles, les influences qui déterminent cette réception. Nous voulons dire : les traductions partielles qui engendrent des biais de lecture, des légendes biographiques plus ou moins avérées qui prennent le pas sur le texte lui-même, des commentaires qui se substituent à l'original (de ce point de vue, le cas de Jean Wahl est paradigmatique) ou qui le transforment substantiellement à dessein (comme le fait Léon Chestov par exemple), la

postérité du filtre heideggérien qui contribuera à identifier le terme français existant au terme allemand *Dasein*.

- (3) Redéployer les philosophies de l'existence dans leur diversité et leurs relations à partir de leur problème commun. Il ne sera pas question d'évaluer les écarts entre les philosophies françaises du 20^{ème} siècle et la philosophie kierkegaardienne pour eux-mêmes ou en vue d'énoncer des jugements (malentendu, omission, contresens), mais bien plutôt d'en dégager les effets et usages stratégiques. À cette fin, on proposera des études de cas précis, en particulier en termes de *situation* par rapport à Kierkegaard (e.g. pour jouer Kierkegaard contre Heidegger chez Sartre, pour formuler une objection fondamentale chez Levinas ou encore pour investir un nouveau lexique philosophique adéquat à l'existence chez Jankélévitch) mais aussi l'étude de relations philosophiques tissées à partir de ce problème de l'existence. En effet, les résonances et les débats sont nombreux : sur la conception du temps, sur celle de la liberté et de la responsabilité, mais aussi sur celle de la relation à l'autre. Figures et thèmes s'entrecroiseront alors dans cette restitution de ce moment de l'existence.